

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/366216942>

# Des discours « apocalyptiques » ? Controverses et enjeux autour des discours effondristes contemporains

Conference Paper · June 2022

CITATIONS

0

READS

113

1 author:



Joseph Gotte

Université Paris-Est Créteil Val de Marne - Université Paris 12

3 PUBLICATIONS 0 CITATIONS

SEE PROFILE

Dijon  
23-24 Juin 2022

# ACTES DES DOCTORALES DE LA SFSIC

Société Française des Sciences  
de l'Information et de la Communication

et 3e édition Arts•SIC•Culture  
Les rencontres culturelles de la SFSIC

SFSIC CIMEOS

LabEx  
LipSTIC  
LABORATOIRE  
D'EXCELLENCE



UBFC  
UNIVERSITÉ  
BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTÉ

MAISON  
DES SCIENCES  
DE L'HOMME  
DE DIJON

Des discours « apocalyptiques » ? Controverses et enjeux autour  
des discours effondristes contemporains  
*“Apocalyptic” discourses? Controversies and stakes related to the discourses of  
environmental collapse*

Joseph Gotte, Doctorant contractuel en Sciences de l’information et de la communication  
Centre d’étude des discours, images, textes, écrits et communication (Céditec), Université  
Paris-Est Créteil  
[joseph.gotte@u-pec.fr](mailto:joseph.gotte@u-pec.fr)

**Mots-clés :** Analyse du discours politique ; littérature apocalyptique ; écologie politique ;  
circulation des discours ; controverses

**Keywords:** Political discourse analysis; apocalyptic literature; political ecology; discourse  
diffusion; controversies.

### Résumé

Qualifier d’« apocalyptiques » les discours redoutant un effondrement suscite des réticences. L’analogie n’est pourtant pas inintéressante en analyse du discours. À partir de 20 essais, 10 vidéos *YouTube*, et 3 entretiens, cette communication interroge deux controverses courantes : celle selon laquelle, contrairement aux apocalypses antiques, ces discours n’ouvrent pas vers le dévoilement d’un autre monde, et celle selon laquelle tenir un discours « apocalyptique » reviendrait à démobiliser.

### Abstract

Although there is some hesitation in describing as “apocalyptic” discourses that express concern for disasters to come, the analogy is not irrelevant from the perspective of discourse analysis. Based on 20 essays, 10 YouTube videos and 3 interviews, the paper examines two frequently encountered controversies: the claim that, unlike ancient apocalypses, collapse discourses do not embrace the revelation of another world, and the idea that holding an “apocalyptic” discourse leads to demobilisation.



## Des discours « apocalyptiques » ? Controverses et enjeux autour des discours effondristes contemporains

Joseph Gotte

Dans cette contribution, nous explorons deux controverses fréquemment rencontrées dans l'usage « d'apocalyptiques » pour qualifier les discours effondristes contemporains. La première est relative à l'idée selon laquelle, contrairement à la littérature antique auquel ce qualificatif se réfère, les discours de l'effondrement n'ouvrent pas vers le dévoilement d'un monde « d'après ». La seconde s'appuie sur le postulat selon lequel tenir un discours « apocalyptique » reviendrait à démobiliser les personnes qui l'intègrent.

Nous entendons par discours « effondristes » les discours annonçant un ou des effondrements potentiels liés, entre autres, au dérèglement climatique, l'érosion de la biodiversité, et la raréfaction des ressources, conduisant tôt ou tard au déclin significatif d'une société ou civilisation souvent décrites comme « thermo-industrielles ». Ce déclin concernerait notamment les structures économiques et politiques. Par souci de fluidité, nous parlons ici de « l'effondrement » au singulier. Toutefois, nous précisons ici l'existence de vives discussions quant à son aspect pluriel.

Le terme « apocalyptique » renvoie au genre littéraire désigné d'après l'Apocalypse de Jean, ayant connu « *une efflorescence entre le II<sup>e</sup> siècle avant et le II<sup>e</sup> siècle après J.-C* » (Hartog, 2020 : 42). Les apocalypses antiques s'articulent autour d'une « *révélation transmise par un être extramondain à un destinataire humain, dévoilant une réalité transcendante qui est à la fois temporelle, dans la mesure où elle envisage un salut eschatologique, et spatiale, dans la mesure où elle implique un autre monde, surnaturel* » (Collins, 1979). Littérature habitée par l'espérance et l'attente messianique, elle se prête tout particulièrement aux « *temps de crise et de trouble dans les rapports au temps* » (Hartog, 2020 : 42) et pointe vers la fin d'un monde. Au fil des siècles, le terme s'est peu à peu diffusé et a été parfois détourné de son sens initial pour désigner une fin définitive. Le sens de ce terme s'est également banalisé, renvoyant plus largement à l'univers de la catastrophe (Melquiond, 2019). Derrière la qualification « apocalyptique », nous retiendrons son sens initial – celui de dévoilement eschatologique d'un autre monde –, tout en tenant compte de ses autres compréhensions : l'extinction de l'humanité voire du monde vivant (ce que l'historien François Hartog qualifie d'« apocalypse négative »), et l'imaginaire catastrophiste.



Ancré dans le champ de la communication politique, et plus largement dans les travaux d'analyse du discours, notre travail porte sur les discours effondristes contemporains et s'appuie sur les réflexions relatives à l'interdiscours, admettant que tout discours a pour propriété « *d'être en relation multiforme avec d'autres discours* » (Maingueneau, 2002 : 324). Il s'agit dans le cas présent d'appréhender les circulations et les analogies qui lient ces discours à la littérature apocalyptique, mais aussi les dissemblances, les spécificités et les transformations. Pour ce faire, notre étude porte sur un corpus composé de vingt ouvrages, dix vidéos *YouTube*, et, à cette date, trois entretiens réalisés par nos soins. Formulés entre 2015 et 2022, les discours étudiés comprennent des personnalités francophones – françaises, belges, suisses et canadiennes. Certaines d'entre elles se présentent comme « collapsologues ». D'autres, sans se revendiquer de cette étiquette, tiennent un discours d'alerte sur l'urgence écologique et climatique susceptible de mobiliser la thématique de l'effondrement.

## **Quel monde après l'apocalypse ?**

Le corpus étudié contient 116 occurrences du terme « apocalypse » et de ses variants. Nous nous attachons tout d'abord à mieux identifier le sens attribué à cette notion, à partir de ceux mentionnés en introduction. Vers quoi ces apocalypses ouvrent-elles ? Sont-elles révélatrices d'un « après » ?

Pour l'un des locuteurs étudiés, cofondateur du groupe Facebook « La collapso heureuse », et coauteur du livre *N'ayez pas peur du collapse !*, il est clair que le discours effondriste tend nettement vers l'hypothèse d'une fin de l'humanité :

« Dans une apocalypse [...] il y a un discours prospectif, projectif, qui annonce des problèmes parce que les hommes n'ont pas respecté les valeurs ou un certain nombre de choses ; et il y a la possibilité de rédemption ou de salvation, à condition de respecter une orthopraxie, c'est-à-dire une pratique. [...] il y a une absurdité absolue dans la "collapso" : [...] quoi que tu fasses, tu vas y passer. Et c'est peut-être plus proche de ce que Günther Anders appelle "l'apocalypse sans royaume". » (entretien avec Loïc Steffan, 2021<sup>1</sup>)

Selon cet enquêté, puisque que la dimension salutaire serait absente du discours effondriste, celui-ci ne pourrait pas constituer un discours « apocalyptique », dans son sens canonique. Günther Anders, mentionné dans cet extrait, représente une référence assez incontournable dans l'univers intellectuel de nombre des personnalités étudiées. Pour l'ancien ministre français Yves Cochet, celle-ci va jusqu'à constituer une filiation nette :

---

<sup>1</sup> Publié avec autorisation.



« Je pense m’inscrire [...] dans une nouvelle tradition inaugurée par le philosophe Günther Anders. Il ne parle pas de “la fin des temps”, qui serait plutôt apocalyptique au sens biblique du terme. Non, lui parle du “temps de la fin”. Il renverse quelque chose qui est purement conceptuel, “la fin des temps”, en quelque chose d’historique. C’est un renversement philosophique fondamental parce qu’il dit en gros : “Nous sommes, et notamment vous qui êtes jeune, nous sommes la génération des derniers humains”. Ça, c’est extrêmement fort. Il ne dit pas : “La fin des temps arrivera bientôt. Jésus reviendra sur Terre et là on verra qui seront les bons et les méchants, ceux qui iront au paradis, et les autres en enfer.” Günther Anders parle au présent d’un événement réel qui a déjà eu lieu : l’explosion d’une bombe atomique à Hiroshima. Ça l’a beaucoup marqué. » (entretien avec Yves Cochet, 2021<sup>2</sup>)

Par sa portée potentiellement mondiale, l’émergence de la menace nucléaire marque un renouveau apocalyptique fort dans la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle. L’humanité tient dans ses mains le moyen de sa propre destruction, et ce à n’importe quel moment. Dès lors, on comprend aisément que cette conception de l’apocalypse tend à être négative. C’est dans ce contexte d’après-guerre que « *le thème de l’apocalypse sans eschaton [c’est-à-dire sans horizon de salut] a acquis une dimension pour ainsi dire collective, utilisant pour sa diffusion toute la puissance de ce que l’on appelle les moyens de communication de masse* » (Ernesto De Martino, 2016 : 71). Ce thème est fréquemment relaté dans le corpus, même lorsque la menace n’est pas directement associée à l’arme nucléaire :

« Ce non-avenir que nous décréterions alors pour nos successeurs ne prendrait pas seulement la forme d’une mort prématurée, mais aussi, certainement, celle de guerres, de famines, de déportations... Sans compter que nous emporterions avec “nous” des millions de milliards d’animaux qui n’ont en rien choisi cette apocalypse. » (Barrau, 2020 : 127)

« Pour [Joanna Macy], trois grands récits sont actuellement en train de se disputer. [...] celui du « Grand Naufrage » (*Great Unravelling*) qui conduirait à une quasi-extinction de notre espèce et de la vie sur Terre (une version archétypale d’un effondrement apocalyptique) » (Servigne, Stevens et Chapelle, 2018 : 181-182)

« Le deuxième [cliché] est qu’un effondrement serait suivi par un grand vide qu’on peine à s’imaginer, empêtrés que nous sommes dans l’image religieuse de l’apocalypse. » (Servigne, Stevens, 2015 : 154)

Dans les deux derniers exemples, cette conception de l’apocalypse est rapidement mise à distance. Il conviendrait pour l’essayiste Pablo Servigne et ses coauteurs d’inventer le récit d’une autre fin du monde :

---

<sup>2</sup> Publié avec autorisation.



« Il n’y a rien d’incompatible à vivre une apocalypse et un *happy collapse*. » (Servigne, Stevens et Chapelle, 2018 : 281)

« Cette trilogie *MaddAddam* peut être comprise comme une alternative à la signification que nous donnons habituellement à l’apocalypse, celle de la révélation plutôt que de l’extinction. Elle aborde d’autres possibilités, plutôt que la fin de toutes possibilités. » (Servigne, Stevens et Chapelle, 2018 : 174)

En renouant avec l’idée de dévoilement, fidèle à la tradition biblique, l’apocalypse ne serait plus synonyme de fin *du* monde, mais redeviendrait fin *d’un* monde. Tout l’enjeu serait de rendre ce monde « d’après » désirable :

« On peut voir le “*collapse*”, comme quelque chose de positif. C’est une opportunité de changer, de déverrouiller plein de choses, et de créer un nouveau monde. Et en ça, l’avenir est ouvert. À mon avis, c’est cela la connexion – involontaire de notre part – avec les récits bibliques d’apocalypse – qui parlent d’une “révélation”, où les catastrophes sont des purges. Le monde serait nettoyé, et à partir des ruines, les survivants, les élus, les croyants, peu importe, repeuplèrent le nouveau monde. Effectivement, le parallèle est clair. Factuellement, il y a des catastrophes écologiques, il y aura des survivants et il faut construire le monde d’après. C’est juste une vision laïque ou athée... de l’Apocalypse. Tout cela explique aussi pourquoi les catastrophes écologiques, de plus en plus globales, font écho aux récits mythiques. » (entretien avec Pablo Servigne, 2022<sup>3</sup>)

Cet avenir pourrait être celui de *L’entraide*, pour citer le titre du livre de Servigne et Chapelle : un renouvellement du monde présent dans lequel la compétition ferait place à la coopération<sup>4</sup>. Comme le souligne l’herméneute Clairette Karakash : « *Le salut n’est plus aujourd’hui envisagé dans les termes de l’eschatologie apocalyptique antique [...]. L’humanité ne croit pas en l’intervention miraculeuse d’un Dieu qui tiendrait en réserve une Jérusalem céleste pour accueillir les rescapés d’une catastrophe mondiale. [...] [L’humanité] est condamnée, vraisemblablement pour longtemps encore, à chercher son salut sur la Terre* » (Karakash, 2002 : 80). Toute forme de renouveau serait alors à trouver « ici-bas ».

Le corpus étudié met en évidence que refuser de qualifier « d’apocalyptiques » les discours effondristes pour la raison qu’ils n’ouvriraient pas vers un « après » s’appuie essentiellement sur la crainte d’un anéantissement nucléaire. Les locuteurs étudiés étant premièrement préoccupés par le dérèglement climatique, une part considérable d’entre eux envisage

---

<sup>3</sup> Publié avec autorisation.

<sup>4</sup> Au travers de la notion « d’entraide », ces auteurs se distancient de l’univers survivaliste, militariste et guerrier, souvent associé aux genres apocalyptique et post-apocalyptique. Voir à ce sujet : Melquiond, A-L. (2021). *Apocalypse show, quand l’Amérique s’effondre*. Playlist Society.



l'effondrement apocalyptique comme un délitement progressif et graduel, auquel certains pourraient survivre, et à partir duquel l'on pourrait habiter ce monde différemment.

## Conjurer l'apocalypse, ou s'y préparer

Dans l'article « Discourses of climate delay », dix chercheurs et chercheuses en sciences sociales proposent une typologie de douze discours retardant l'action climatique. Parmi eux, figure le « *doomism* », que l'on pourrait traduire par « catastrophisme » : « *Le “doomism” affirme que toutes les mesures que nous prenons sont trop peu nombreuses et trop tardives. Nous serions déjà condamnés à un changement climatique de type catastrophique [...] Ce discours sous-entend que les mesures d'atténuation sont vaines, et suggère que la seule réponse possible est celle de l'adaptation*<sup>5</sup> » (Lamb et al., 2020 : 4-5). Cette critique de l'effondrisme comme vecteur de démobilisation est courante – notamment dans l'écologie politique et les milieux qui gravitent autour de l'écologie sociale (Villalba, 2021). La référence à l'apocalypse est alors perçue comme contre-productive chez certains des locuteurs étudiés, dont la coprésidente du groupe n° 1 du GIEC, Valérie Masson-Delmotte :

« La réalité des conséquences sévères d'un changement climatique dû à l'influence humaine qui est déjà là, je sais que c'est lourd. J'essaie de le partager de manière la plus bienveillante possible. J'essaie de le partager de sorte que les gens l'intègrent, et que chacun à son échelle puisse contribuer à partager les connaissances et à agir. Et, voilà, ce point-là pour moi c'est quelque chose d'important. C'est-à-dire : *le côté, le discours “apocalypse”, “effondrement”, etc., je ne suis pas sûr que ce soit un discours qui aide à agir à l'échelle nécessaire, collectivement*<sup>6</sup>. » (Masson-Delmotte in Thinkerview, 2021)

Notons que le titre choisi par la chaîne YouTube *Thinkerview* pour cet entretien est « Le rapport qui annonce l'apocalypse ? » et qu'il renvoie très certainement à un document interne du GIEC, « fuité » en juin 2021<sup>7</sup>, texte qui témoigne bien des tensions au sein de cet organe scientifique – entre une volonté d'alerter sur l'urgence climatique, et celle de ne pas « céder » au catastrophisme.

L'analyse de notre corpus illustre que, bien que n'étant pas « dépolitisé » en soi<sup>8</sup>, une certaine partie des discours étudiés adopte en effet une perspective d'adaptation à l'effondrement ou à

---

<sup>5</sup> Traduction réalisée par nos soins.

<sup>6</sup> Nous soulignons.

<sup>7</sup> Voir à ce sujet : d'Allens G. (2021). La hausse de 2 °C de la température mondiale serait apocalyptique, prédit un rapport du Giec. *Reporterre*.

<sup>8</sup> Nous entendons dans une définition large et provisoire le discours politique comme un discours sur l'action (Le Bart, C. (1998). *Le discours politique*. Presses universitaires de France).





l’apocalypse, plutôt que de son évitement. L’exemple le plus emblématique est probablement celui de Cochet :

« Au contraire de mes camarades de parti, j’aspire depuis une quinzaine d’années à une refondation idéologique catastrophiste de l’écologie politique dans le cadre de l’Anthropocène. Il s’agit d’élaborer toute une politique dans la perspective d’un effondrement imminent du monde et de l’humanité. Si l’on prend au sérieux les publications et débats anthropocéniques des dix dernières années, on peut estimer que cet effondrement est possible vers 2020 et certain avant 2030. Dans cette hypothèse, *nous ne sommes plus politiquement dans l’élaboration, même “participative”, d’un programme souriant de transition vers un avenir meilleur ; nous sommes dans le compte à rebours avant l’apocalypse.* » (Cochet, 2020)<sup>9</sup>

À partir de ce constat d’une nécessaire adaptation, l’auteur développe, avec d’autres, une réflexion autour du « biorégionalisme », une réorganisation territoriale et politique<sup>10</sup>. Plus indécis sur l’inéluctabilité de l’effondrement ou de l’apocalypse, Servigne se revendique du « catastrophisme éclairé » :

« Pour moi, la collapsologie part de la posture de Jean-Pierre Dupuy [...] qui est que plus on voit la catastrophe, plus on a de chances de l’éviter. [...] Le but de s’intéresser à la catastrophe, c’est de l’éviter ou, si elle est déjà là, de l’éteindre. [...] Ce n’est pas pour déclencher l’incendie ou vouloir l’apocalypse. Mais c’est vrai que j’ai découvert qu’il y a des gens qui sont comme ça. Ils disent : “Ça va péter, bien fait ! Vivement la fin du monde, la fin de l’humanité, elle ne mérite pas de vivre...” J’ai déjà entendu ça. Ce n’est pas du tout la posture “collapso” des origines. » (entretien avec Pablo Servigne, 2022)

Pour conjurer l’apocalypse, il faudrait l’annoncer comme évidente. Cette idée constituerait, selon Anders, une originalité de l’apocalyptique contemporain : « *Si nous nous distinguons des apocalypticiens judéo-chrétiens classiques, ce n’est pas seulement parce que nous craignons la fin (qu’ils ont, eux, espérée), mais surtout parce que notre passion apocalyptique n’a pas d’autre objectif que celui d’empêcher l’apocalypse. Nous ne sommes apocalypticiens que pour avoir tort. Que pour jouir chaque jour à nouveau de la chance d’être là, ridicules mais toujours debout* » (Anders, 2007 : 29-30). Pour Hartog, cette volonté de voir l’éventualité de la catastrophe contredite relèverait davantage du prophétisme judaïque que de l’apocalyptisme : « *à la différence de l’apocalypticien, le prophète ne s’arroge pas une position terminale* » (Hartog, 2014 : 6) mais laisse « *toujours une étroite ouverture permettant, par un changement*

---

<sup>9</sup> Nous soulignons.

<sup>10</sup> Voir à ce sujet : Sinaï, A. Cochet, Y. Thévard, B. (2020). *Le Grand Paris après l’effondrement : Pistes pour une Île-de-France biorégionale*. Wildproject.



*de comportement [...], que la prophétie (de malheur) ne se réalise pas. Une bonne prophétie est, en somme, une prophétie qui ne s'est pas réalisée* » (Hartog et al., 2017).

Pour de nombreux chercheurs, le discours apocalyptique, qu'il soit dans une posture prophétique d'évitement, ou dans celle d'une préparation, relève, depuis ses origines, du discours politique. Ainsi, Jean-Noël Lafargue, auteur de l'ouvrage *Les fins du monde de l'Antiquité à nos jours* notait que « *dans le champ chrétien, chaque fois qu'un groupe hérétique a affirmé l'imminence de l'Apocalypse (Jésus et ses disciples, les dolciniens au XIII<sup>e</sup> siècle, Jérôme Savonarole au XV<sup>e</sup>, les anabaptistes de Münster au XVI<sup>e</sup>), l'événement a ouvert la voie à des revendications extrêmement concrètes dans le registre social et politique, et à une mise en question radicale des hiérarchies établies (hiérarchie de classes, de fortunes ou de sexes, propriété privée, pouvoirs religieux autant que temporels)* » (Lafargue in Testot & Aillet, 2020 : 258). Jean-Paul Engélibert constate lui aussi que « *dès l'origine, l'apocalypse est pleinement politique. Son récit est un discours de résistance quand les épreuves semblent insurmontables et l'adversaire trop puissant* » (Engélibert, 2019 : 81). Au sein de notre corpus, l'essai de l'écrivaine Fred Vargas *L'Humanité en péril* en témoigne assez clairement. Pointant la menace de survie qui pèse sur près de trois quarts de la population mondiale, la romancière détaille longuement des revendications politiques concrètes : interdire l'élevage industriel en confinement, s'attaquer à la fraude fiscale internationale, démanteler les centrales nucléaires mises à l'arrêt, restaurer l'ancien système ferroviaire, classer les forêts primaires au Patrimoine mondial de l'humanité, etc. Aux yeux d'un autre locuteur étudié, le réalisateur Clément Monfort, la conscience du potentiel apocalyptique des bouleversements se profilant conduirait à une mobilisation ajustée à l'immensité des enjeux :

« J'ai l'impression dans les gens que je filme que la prise de conscience de l'effondrement les a d'abord assommés, mais ensuite les a remis en capacité d'agir, plus vite, mieux, et au bon endroit. » (Montfort, 2018)

Cette idée semble rejoindre parfaitement le slogan du mouvement de désobéissance civile *Extinction Rebellion* : « *Quand l'espoir meurt, débute l'action.* » Pour le politiste Bruno Villalba : « *La mobilisation de la peur est donc bien plus qu'un simple épouvantail : elle constitue une ressource méthodologique essentielle pour construire la démarche de transformation de notre rapport au monde* » (Villalba, 2021 : 91).

Plutôt que de démobiliser, l'ombre de l'effondrement pousserait à agir, dans l'ambiguïté entre le « déjà » et le « pas encore », entre la posture de l'apocalypticien qui annonce l'inévitable afin de s'y préparer, et celle du prophète de malheur qui avertit et espère, grâce aux réactions salutaires, être contredit.



## Conclusion

La présente étude rend compte à son échelle limitée de « l'aura apocalyptique » qui « flotte » au milieu des discours effondristes contemporains, « de façon plus ou moins explicite ou précise » (Hartog, 2020). La diversité des compréhensions de l'apocalypse et les glissements qui s'opèrent fréquemment d'un sens vers un autre nous ont conduits à apporter des points de nuance aux deux controverses retenues. Si la dimension politique constitue un trait commun entre les apocalypses antiques et les scénarios contemporains d'effondrements, l'étude met en lumière deux dissemblances : la dimension « laïque » des discours effondristes, et la volonté d'une partie des locuteurs qui les formulent de voir leurs projections invalidées par un sursaut salvateur. En outre, ce travail ouvre vers d'autres analogies religieuses : celle du prophétisme, mais aussi celle de la sotériologie.

## Bibliographie

- Anders, G. (2007). *Le temps de la fin*. Herne.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D., & Adam, J.-M. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil.
- Collins, J. J. (1979). *Apocalypse : The morphology of a genre*. Society of Biblical Literature.
- Engélibert, J.-P. (2019). *Fabuler la fin du monde : La puissance critique des fictions d'apocalypse*. La Découverte.
- Hartog, F. (2014). L'apocalypse, une philosophie de l'histoire ? *Esprit*, 6, 22-32.
- Hartog, F. (2020). *Chronos : L'Occident aux prises avec le temps*. Gallimard.
- Hartog, F., Mongin, O., & Schlegel, J.-L. (2017). Comment rouvrir les futurs ? *Esprit*, 1, 44-51.
- Karakash, C. (2002). Les sentinelles du futur. *Études théologiques et religieuses*.
- Lafargue, J.-N. in Testot, L., & Aillet, L. (dir.). (2020). *Collapsus : Changer ou disparaître ? Le vrai bilan sur notre planète*. Albin Michel.
- Lamb, W. F., Mattioli, G., Levi, S., Roberts, J. T., Capstick, S., Creutzig, F., Minx, J., C., Müller-Hansen, F., Culhane, T., & Steinberger, J. K. (2020). Discourses of climate delay. *Global Sustainability*.
- Melquiond, A.-L. (2019). *Apocalypse et fin du monde dans les séries télévisées américaines*, Thèse de doctorat, Paris X.
- Villalba, B. (2021). *Les collapsologues et leurs ennemis*. Le Pommier.



## Corpus

### Essais

Barrau, A. (2019). *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité. Face à la catastrophe écologique et sociale*. Michel Lafon.

Batho, D. (2019). *Écologie intégrale : le manifeste*. Éditions du Rocher.

Clément, H. (2020). *Journal de guerre écologique*. Fayard.

Cochet, Y. (2019). *Devant l'effondrement : Essai de collapsologie*. Les liens qui libèrent.

Dion, C. (2018). *Petit manuel de résistance contemporaine*. Actes Sud.

Dutermé, R. (2016), *De quoi l'effondrement est-il le nom ? La fragmentation du monde*. Utopia.

Jorion, P. (2016), *Le dernier qui s'en va éteint la lumière : essai sur l'extinction de l'humanité*. Fayard.

Jouzel, J. Larroutou P. (2017), *Pour éviter le chaos climatique et financier*. Odile Jacob.

Kempf, H. (dir.). (2020). *L'Écologie du XXIe siècle*. Seuil.

Larroutou, P. (2020). *Aujourd'hui l'esprit se révolte. Crise sociale, crise climatique : 7 solutions pour éviter l'effondrement*. Les liens qui libèrent.

Morel, Darleux C. (2019), *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce. Réflexions sur l'effondrement*. Libertalia.

Reeves, H. Lemaître, P. (2020). *Parmi des millions*. l'Aube.

Ruffin F. (2019). *Il est où, le bonheur*. Les liens qui libèrent.

Ruffin F. (2020). *Leur folie, nos vies. La bataille de l'après*, Les liens qui libèrent.

Servigne, P. Stevens R. (2015). *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*. Seuil.

Servigne, P. Stevens, R. (2017). *L'entraide. L'autre loi de la jungle*. Les liens qui libèrent.

Servigne, P. Stevens, Raphaël, Chapelle G. (2018). *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement, et pas seulement y survivre*. Seuil.

Sutter, P-É. Steffan, L. (2020), *N'ayez pas peur du collapse*. Desclée de Brouwer.

Testot, L. Aillet, L. (dir.) (2020), *Collapsus. Changer ou disparaître ? Le vrai bilan sur notre planète*, Albin Michel.

Vargas, F. (2019). *L'Humanité en péril. Virens de bord, toute !* Flammarion.

### Vidéos YouTube

Barrau, A. (2018, 14 septembre) « Quand la Science appelle à l'aide pour l'humanité ? Aurélien Barrau, Astrophysicien [EN DIRECT] », *Thinkerview*.



Masson-Delmotte, V. Larrouturou, P (2021, 8 septembre). « Le rapport qui annonce l'apocalypse ? Valérie Masson-Delmotte et Pierre Larrouturou », *Thinkerview*.

Batho, D. Jancovici, J-M. (2021, 5 décembre) « Jancovici et Delphine Batho : Transitionnons donc ! - Sciences Po - 22/11/2021 », chaîne de Jean-Marc Jancovici.

Cochet, Y. Baudin, F. (2020, 30 avril). « Fin du monde et si c'était sérieux ? », *Le Forum Veritas*.

Dion, C. (2018, 10 juin). « "L'EFFONDREMENT EST DEJA LA" CYRIL DION - S01 E10 [NEXT ] », *NEXT* (Clément Monfort).

Giraud, G. (2019, 20 mars). « Tsunami financier, désastre humanitaire ? [EN DIRECT] », *Thinkerview*.

Hulot, N. Servigne, P. Soyeux, A. (2019, 23 septembre). « Dernières nouvelles d'une civilisation en déclin », *Climax Festival*.

Cochet Y. Jacquand, P. Rabhi. P., Renouard, C. (2018, 19 novembre) « Pierre Rabhi, Yves Cochet, Cécile Renouard, Pierre Jacquand - Festival Oasis 2018 », chaîne de Jérôme Breton.

Ruffin, F., Servigne, P. (2018, 31 octobre). « Une dernière bière avant la fin du monde », *Fakir*.

Sinaï, A. (2019, 1<sup>er</sup> mars) « Décroissance : antidote à l'effondrement ? », *NEXT* (Clément Monfort).

## Entretiens

Cochet, Y. (2021, 29 septembre). *Zoom* (70 minutes).

Steffan, L. (2021, 15 décembre). *Zoom* (140 minutes).

Servigne, P. (2022, 24 mars). *Zoom* (55 minutes).

